



Le combat d'une vie

DÉTERMINATION • Pilote automobile, héroïne de guerre et première transsexuelle opérée en Angleterre, Roberta Cowell fut une femme courageuse, au destin extraordinaire. *L'auditoire* dresse le portrait de celle qui chamboula les codes sociaux de son siècle.

Née à Londres en 1918 dans un corps d'homme, fille d'un chirurgien du roi Georges VI, Roberta Cowell se passionna très tôt pour les sports mécaniques, devenant rapidement pilote automobile en parallèle à ses études d'ingénieure. En 1939, elle participait déjà au Grand Prix d'Anvers. Deux ans plus tard, elle épousa Diane Carpenter avec qui elle eut deux filles, Anne et Diana.

En 1939, elle participait au Grand Prix d'Anvers

Elle rejoignit la Royal Air Force durant la Seconde Guerre mondiale. En novembre 1944, son Typhoon fut touché par des tirs ennemis et Cowell se

retrouva en territoire allemand, emprisonnée dans un stalag où elle dut, entre autres, tuer des chats et les manger crus pour survivre.

Une transformation courageuse

De retour en Angleterre, Cowell souffrait de stress post-traumatique. De plus, en son for intérieur, elle sentait qu'elle était «différente». Cette instabilité psychologique la mena peu à peu vers une dépression. En 1948, elle finit par divorcer et commença alors une psychanalyse, qui lui révéla un inconscient essentiellement féminin. Dans son autobiographie, Roberta écrit à ce sujet: «Un côté féminin de ma nature, que j'avais connu toute ma vie et sévèrement réprimé, était beaucoup plus fondamental et profondément enraciné que

je l'avais supposé.» Dans un contexte social où même l'homosexualité était pointée du doigt, vivre en tant que transsexuelle fut sans doute son combat le plus difficile. Elle rencontra Michael Dillon – médecin et premier transsexuel britannique à avoir recouru à la phalloplastie – qui pratiqua sur elle une opération alors illégale, à savoir une ablation des testicules. Roberta put ensuite être reconnue comme



intersexuée et obtenir légalement un nouveau certificat de naissance. En 1954, elle subit enfin une opération de réassignation sexuelle. Dans un corps de femme, elle poursuivit sa passion pour le sport automobile, remportant en 1957 la Coupe des Dames dans la course de côte de Shelsley Walsh. Le 11 octobre 2011, elle finit par s'éteindre, seule dans son appartement. Sa vie ayant été l'une des plus incroyables du siècle, elle mérite sans aucun doute d'être sortie de l'oubli et que l'on rende hommage à son courage et sa ténacité. •

Mathilde de Aragao

Ramasser des kilos pour se dépenser

LITTERING • Alors que l'on vante la propreté des paysages suisses, les sacs de déchets remplis lors d'opérations de ramassage montrent une tout autre réalité. L'accumulation de ces détritres représente un problème réel face auquel il est temps de réagir.

En 2016, un article du *24 heures* annonçait que la Suisse était le deuxième pays produisant le plus de déchets au niveau européen. En effet, un habitant produirait à lui seul environ 730 kilos de déchets par an, et ce chiffre ne fait que croître d'année en année. Bien que la plupart de ces détritres soient recyclés, bon nombre d'entre eux sont jetés dans la nature. Il suffit de longer les routes cantonales en étant un minimum attentif pour constater qu'ils font désormais partie du paysage.

Besoin d'agir

Si certains restent indifférents face à ce tableau, d'autres choisissent de réagir. Ramassage des déchets trouvés lors de la balade du dimanche, petit passage au marché plutôt qu'au supermarché, recyclage de vieux objets en quelque chose de neuf: il existe en effet des moyens aussi divers que variés – et plutôt simples à mettre en place – pour faire pencher la balance. Certaines personnes, désireuses d'intervenir à une échelle plus

large, mettent en place des projets permettant de sensibiliser les autres à ce problème.

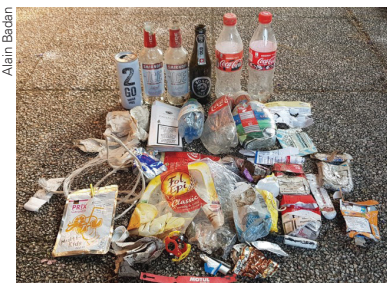
Chacun collecte en moyenne 5 kilos d'ordures

C'est notamment le cas de Laurent Thurnheer qui, en 2001, a décidé de créer la Summit Foundation. Olivier Kressman, conseiller en environnement chargé de projet pour cette fondation, explique: «Notre mission est de réduire l'impact environnemental des activités humaines, en particulier en montagne.» Bien que leur objectif principal soit la sensibilisation en station de ski, ils disposent de plusieurs axes de travail et proposent des solutions concrètes comme des opérations de ramassage de déchets. Ces dernières, qui prennent la forme de balades en pleine nature, rencontrent un certain succès. «La première impression qu'ont tous les participants ou presque,

c'est la propreté de nos régions. Nous avons la chance d'être très loin des images qui circulent sur les réseaux sociaux, montrant les plages du monde recouvertes de détritres», indique Olivier Kressman. «A l'inverse, lors de la pesée des sacs poubelle en fin de journée, tous sont surpris par la quantité de déchets rassemblée. Sur une journée en montagne, chaque participant collecte en moyenne 5 kilos d'ordures de toute sorte. Multipliez ce poids par 50, 100 ou 200 participants et ces chiffres finissent par impressionner», poursuit-il. Les individus auraient donc tendance à penser que les paysages suisses sont propres, et se retrouvent fort étonnés lorsqu'ils sont confrontés à la réalité.

Un bilan alarmant

La population suisse n'est donc pas tout à fait consciente de la situation actuelle, alors que les chiffres énoncés par Olivier Kressman sont déjà inquiétants. En revanche, il est tout de même réconfortant de voir que de plus en plus de



Récolte après une promenade de 90 minutes.

projets visant à sauvegarder la planète voient le jour, et que ces derniers ouvrent progressivement les yeux des gens. Comme le dit le conseiller en environnement: «Sur les dernières décennies, la quantité d'emballages a considérablement augmenté. Nous prenons peu à peu conscience de cette situation et pouvons tous jouer un rôle pour inverser cette tendance.» Il ne reste plus qu'à espérer que le reste des acteurs ne tardera pas trop à s'éveiller et à jouer son rôle. •

Suzanne Badan